

L'autel de la restauration

Claude Payer

Numéro 148, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81123ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Payer, C. (2016). L'autel de la restauration. *Continuité*, (148), 9–11.

L'AUTEL DE LA RESTAURATION

Acquis en 2009 par le Musée des beaux-arts de Montréal, l'ancien autel du Sacré-Cœur des Sœurs grises de Montréal est maintenant soumis à une restauration en profondeur. Un des plus longs chantiers jamais entrepris par le Centre de conservation du Québec, en 36 ans d'existence !

par Claude Payer

Philippe Liébert a sans doute reçu une solide formation artistique dans sa région natale de Nemours, près de Fontainebleau, en France. C'est cependant en tant que militaire au sein des troupes françaises qu'il arrive en Nouvelle-France. Démobilisé en 1760 dans la région de Montréal, il épouse l'année suivante Marie-Françoise Lenoir et devient ainsi le cousin par alliance d'Antoine Cirier (1718-1798), un sculpteur d'une quinzaine d'années son aîné, né à Pointe-aux-Trembles. Ce dernier a déjà à son actif plusieurs réalisations dans les églises et chapelles de la région, des ouvrages de style rocaille, remarquables par leurs formes sinueuses et asymétriques. Il guide le jeune Liébert et influencera son style, l'amenant tout au long de sa carrière à créer des décors et des meubles liturgiques dans le même esprit.

Liébert pratique son art pendant une quinzaine d'années avant de reprendre du service, cette fois pour la défense de l'indépendance américaine. À son retour des États-Unis, les Sœurs de la charité – ou Sœurs grises – mettent à sa disposition un espace de travail dans un bâtiment annexe de l'Hôpital général de Montréal, hors de l'enceinte de la



ville (près de l'actuelle place D'Youville). Le sculpteur y réalise, pour leur chapelle, un majestueux maître-autel. De 2002 à 2014, cet ouvrage a eu droit à une restauration majeure au Centre de conservation du Québec (CCQ): 15 restaurateurs y ont investi 8000 heures

de travail. Il figure aujourd'hui dans la collection du Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ). Peu de temps après ce maître-autel, Liébert façonne, pour la même chapelle, l'autel latéral du Sacré-Cœur. Une inscription peinte ultérieurement sur le meuble rappelle

L'autel du Sacré-Cœur de l'ancien Hôpital général des Sœurs grises de Montréal avant sa restauration; il faudra encore quelques années de travail pour qu'il retrouve dorures et marbrures d'origine.

Photo: Jacques Beardsell, CCQ



Pointe-Aux-Trembles. Side Altar.

Dès les années 1740, Antoine Cirier conçoit pour l'église de Pointe-aux-Trembles (détruite dans un incendie le 21 février 1937) deux tabernacles finement ornés de motifs rocaille. Ils serviront d'inspiration à Philippe Liébert dans la conception de tabernacles latéraux.

Source : Bibliothèque de l'Université McGill, coll. d'architecture canadienne, fonds Ramsay-Traquair



La marbrure bleu de Prusse de l'autel en tombeau apparaît progressivement, alors que Claude Belleau, restaurateur au CCQ, retire les deux niveaux de marbrures qui la couvrent.

Photo : Claude Payer, CCQ

son origine: «Ancien Autel – 1^{ère} Maison-Mère. Fait et donné par Ph. Liébert, sculpt. en 1790». Le CCQ a aujourd'hui pour mission de le montrer sous son véritable jour.

UN OUVRAGE EXEMPLAIRE

Dans la tradition catholique, le tabernacle, ou armoire aux saintes espèces, donne aussi son nom à la petite architecture, parée de scènes religieuses et d'une variété d'ornements, dont il occupe le centre. Ici, Liébert sculpte trois personnages en relief sur des panneaux cintrés: au milieu, sur la porte de l'armoire, le Bon Pasteur tenant un agneau sur ses épaules; de part et d'autre, sainte Marguerite d'Antioche, patronne de Marguerite d'Youville, fondatrice de la communauté des Sœurs grises, et saint Augustin, dont les religieuses suivent la règle de vie communautaire. Le tabernacle repose sur l'autel proprement dit, c'est-à-dire la table où le prêtre célébrait, autrefois, l'eucharistie. Liébert est, avec François Baillairgé, l'un des premiers sculpteurs à importer de France au Québec la mode des autels galbés, des meubles inspirés des consoles françaises du XVII^e siècle. On emploie souvent, pour les désigner, les termes *autel en tombeau* ou *tombeau*. Orné d'un cœur enflammé, symbole de la communauté, l'autel que l'artiste a créé pour les Sœurs grises comporte en outre de magnifiques têtes d'angelots ailés surmontant des pattes de lion, ainsi qu'un délicat saint Jean Baptiste enfant, tout en bas. Les autorités religieuses accueillent favorablement cette œuvre de maturité, empreinte d'équilibre et de finesse. Elles en commande-

ront au sculpteur des variantes pour diverses paroisses, dont Saint-Martin de l'île Jésus et Saint-Michel de Vaudreuil. Au fil du temps, les apprentis de l'artiste, devenus eux-mêmes maîtres sculpteurs, trouveront dans l'autel du Sacré-Cœur et ses déclinaisons l'inspiration pour de nombreux ouvrages. L'ensemble est façonné en pin, en noyer et en tilleul. Une fois la sculpture et l'assemblage terminés, le bois est couvert d'un revêtement ornemental. Les parties peintes du tombeau imitent le marbre bleu, et ses parties sculptées sont dorées sur mixtion, c'est-à-dire couvertes de feuilles d'or fixées par un adhésif à base d'huile et de résine; le tabernacle est entièrement doré selon la même technique. Au gré des modes, peintures et dorures seront refaites, ces interventions masquant la polychromie d'origine. Ainsi, la feuille d'or sera peinte en crème et recouverte de bronzine (de la peinture couleur bronze). La belle marbrure aux tons de bleu de Prusse sera cachée par une autre, celle-là veinée d'improbables couleurs vives. Ultérieurement, des teintes blanc-gris, maintenant jaunies, viendront suggérer le marbre de Carrare.

EN QUÊTE D'AUTHENTICITÉ

Entreprise dès l'acquisition de l'autel par le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) en 2009, la restauration en cours vise à retirer les surpeints et à remettre au jour les dorures et marbrures de 1790 qui sont toujours présentes, bien cachées sous les couches plus récentes. Pour des raisons techniques, le dégagement d'une dorure sur mixtion est généralement impraticable. Dans ce

cas-ci, heureusement, la qualité de la dorure et la faible adhérence du surpeint rendent possible l'opération, toutefois longue et complexe. Le Musée ne disposant pas d'une équipe suffisante pour réaliser un traitement d'une telle envergure, le CCQ a accepté d'assumer les travaux. Le Conseil du patrimoine culturel du Québec, qui reconnaît dans le travail de Liébert une œuvre majeure de la sculpture montréalaise de la fin du XVIII^e siècle, a avalisé le projet.

Afin de faciliter le dégagement, les restaurateurs du CCQ ont d'abord démonté l'ouvrage. Pour le retrait des surpeints, ils disposent d'un équipement semblable à celui des chirurgiens: scalpels, lunettes-loupes et même microscope binoculaire. Ils devront ensuite remédier aux éraflures et usures du bois et des revêtements. Des retouches de couleur viendront ainsi corriger les lacunes. Sous réserve d'un accord avec le conservateur de la collection, certains éléments disparus au fil du temps, en particulier des feuilles et des fleurs appliquées, seront refaits à l'identique. Toutes ces opéra-

tions visent à redonner à cette œuvre d'art un maximum d'authenticité, pour nous permettre de mieux la comprendre et de mieux l'apprécier.

Les reliefs de sainte Marguerite et de saint Augustin, déjà restaurés, sont exposés dans le pavillon d'art québécois et canadien Claire et Marc Bourgie du MBAM. Les experts de l'atelier des sculptures du CCQ poursuivront pendant quelques années encore leur travail sur les autres parties du meuble liturgique. Ce grand chantier s'inscrit dans une longue lignée de restaurations d'envergure menées sur des tabernacles et autels québécois. L'objet de la toute

première d'entre elles était d'ailleurs, dans les années 1980, un tabernacle de Philippe Liébert, celui du maître-autel de l'église de la Purification de Repentigny (1761) – l'autel proprement dit étant de l'atelier des Écores (1808). La plus récente, terminée en 2015, est celle du maître-autel de l'église Sainte-Famille de Boucherville, un majestueux tabernacle de Gilles Bolvin (1745) et un tombeau de l'atelier des Écores (1802).

Claude Payer est restaurateur de sculptures au Centre de conservation du Québec.

Synthèse historique

Le CCQ et le MNBAQ préparent en collaboration une synthèse sur les tabernacles du Québec des XVII^e et XVIII^e siècles, appuyée sur le savoir technique des restaurateurs et des historiens de l'art. Les travaux des sculpteurs Philippe Liébert et Antoine Cirier y seront présentés, comme ceux des Levasseur et Baillaigé, entre autres. Fruit de plus de 20 ans de recherche, l'ouvrage de référence contribuera à l'appréciation, à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine religieux mobilier d'ici, le magnifique art de la sculpture s'y exprimant dans le meuble le plus précieux de l'église. Publié par Les Publications du Québec au printemps 2016, *Les tabernacles du Québec des XVII^e et XVIII^e siècles* contiendra en outre un répertoire des 84 tabernacles complets disséminés sur le territoire québécois, mais également en Ontario et aux États-Unis.



Le relief de Marguerite d'Antioche, après restauration, avec sa dorure d'origine débarrassée des surpeints

Photo: Guy Couture, CCQ

patri-arch
patrimoine & architecture

1365, rue Frontenac
Québec (Québec) G1S 2S6
Tél. et téléc. : 418.648.9090
www.patri-arch.com



RURALYS

Un centre d'expertise
et d'animation en
patrimoine



- Diagnostic, caractérisation, étude d'impact en paysages
- Plan d'aménagement et de mise en valeur
- Étude de potentiel, inventaire et fouille archéologique
- Inventaire, recherche et développement en patrimoine végétal
- Inventaire et caractérisation du patrimoine bâti
- Conception et réalisation d'outils médiatiques
- Recherches en histoire et savoir-faire traditionnels
- Animation et formation

1650, rue de la Ferme,
Sainte-Anne de-la-Pocatière(Qc) G0R 1Z0
Téléphone : 418 856 6251 / Télécopieur : 418 856 4399

www.ruralys.org
info@ruralys.org